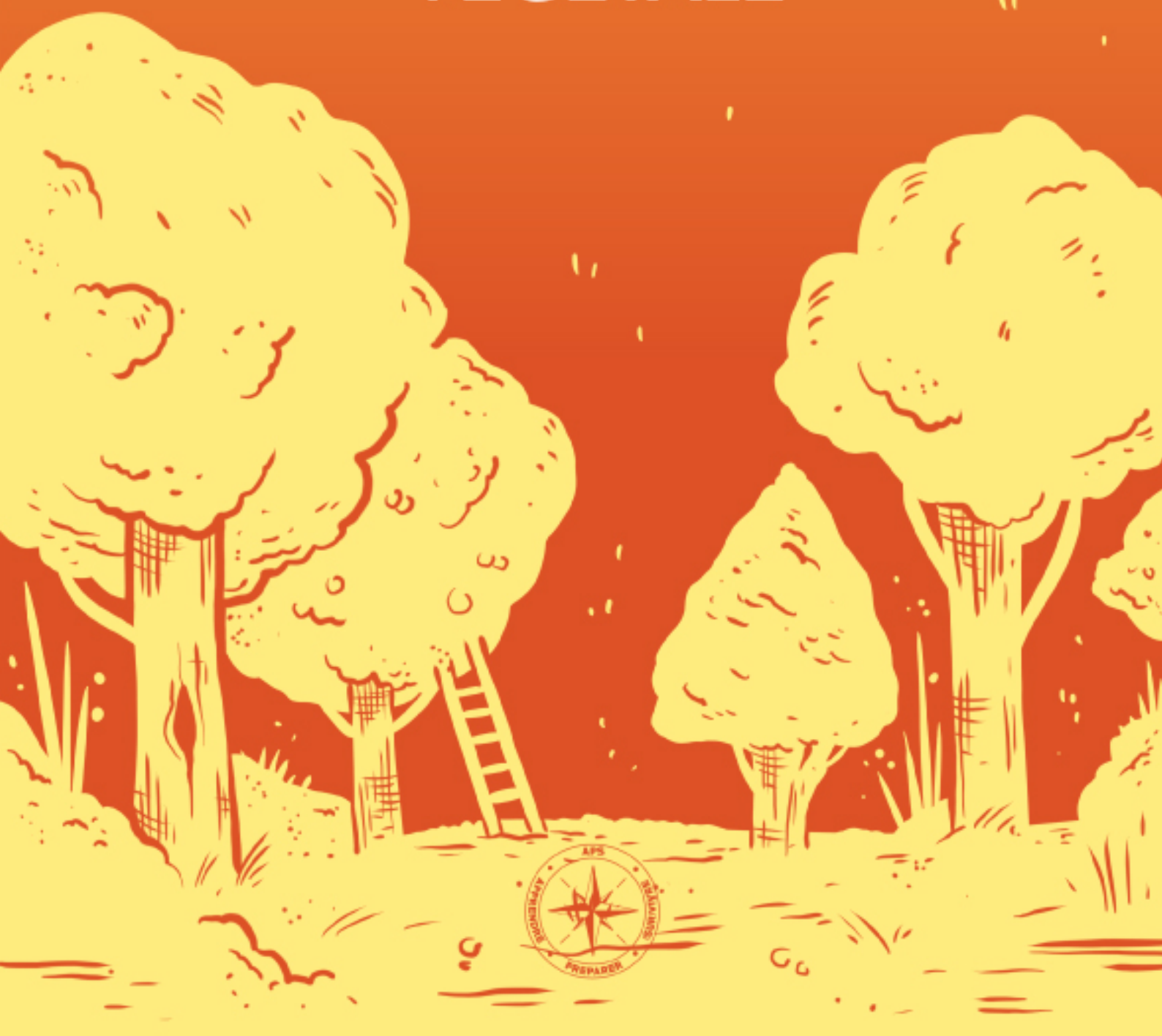


La Bibliothèque Du Résilient

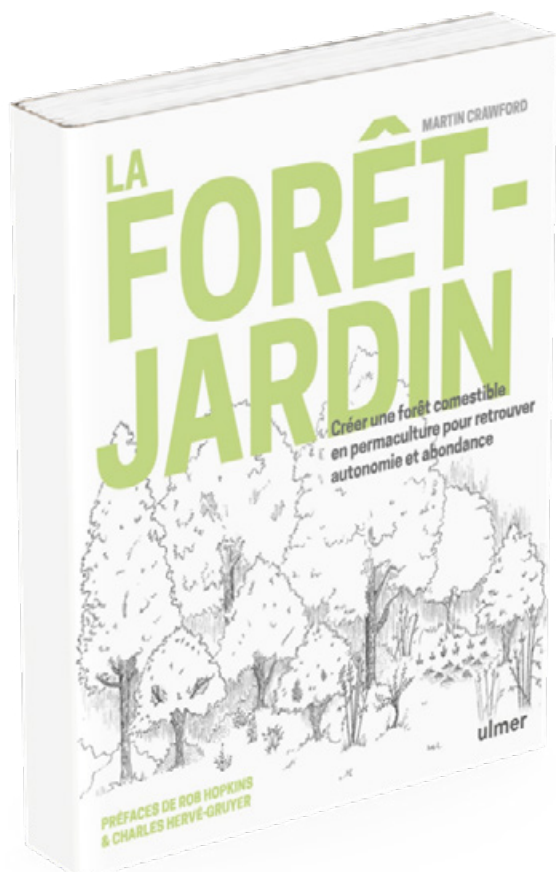
L'ENTRAIDE VÉGÉTALE



SOMMAIRE

COMMENT FONCTIONNE UNE FORÊT COMESTIBLE ?	4
De nombreux bénéfices.....	4
Les différentes caractéristiques d'une forêt comestible.....	7
Contrer le changement climatique.....	9
La forêt comme modèle.....	10
Les fixateurs d'azote.....	11
CONCEVOIR UNE FORÊT COMESTIBLE	12
Trouver et préparer le terrain.....	12
Planter.....	13
L'importance des brise-vent.....	14
Les différentes strates.....	15
CONCLUSION	17

LA FORÊT-JARDIN, MARTIN CRAWFORD



L'auteur

Martin Crawford, né en 1961, est un agriculteur biologique et horticulteur britannique. Il a passé plus de vingt ans à travailler sur ces pratiques en Angleterre et fait figure d'autorité dans ce domaine.

Comme la plupart des jardiniers, M. Crawford a commencé par cultiver principalement des annuelles. Mais **face au travail que ces plantes nécessitent et au constat qu'elles étaient rares à l'état sauvage, il se tourne progressivement vers un système alternatif de « forêt comestible ».**

En 1992, Martin Crawford a créé une fondation, Agroforestry Research Trust, qui étudie l'agroforesterie en climat tempéré et tous les aspects de culture et d'usage des plantes, se focalisant sur les arbres, les arbustes et les vivaces cultivés pour l'alimentation.

Il effectue également un travail de transmission et de pédagogie à travers la rédaction de nombreux ouvrages.

La forêt-jardin, publié en 2017, est le seul traduit en français.

RÉSUMÉ DU LIVRE

Dans les années 1980, le Britannique Robert Hart mit au jour le terme de « forêt comestible ». Véritable pionnier, il mena de nombreuses expérimentations dans son propre jardin de 500 m² en Angleterre. Ses connaissances d'horticulture étaient maigres à l'époque, c'est pourquoi il commit certaines erreurs (comme planter les arbres trop proches les uns des autres), mais il parvint à

créer un jardin productif qui subvenait à la majeure partie de ses besoins.

Martin Crawford a visité à plusieurs reprises Robert Hart chez lui. Au cours de leurs échanges, Hart disait souhaiter que quelqu'un prenne la relève de son travail, ce qu'a fait avec beaucoup d'enthousiasme Martin Crawford, notamment à travers son propre jardin et sa fondation.

COMMENT FONCTIONNE UNE FORÊT COMESTIBLE ?

DE NOMBREUX BÉNÉFICES

Beaucoup de personnes sont capables de définir avec précision ce qu'est une forêt et ce qu'est un jardin, mais qu'entend-on par une « forêt-jardin », ou encore par une « forêt comestible » ?

Comme l'explique l'auteur, une forêt comestible est :

« un jardin reproduisant la structure d'un jeune boisement naturel, et employant des plantes d'intérêt direct ou indirect, souvent des plantes comestibles. »

Il s'agirait donc de **copier la forêt au naturel et de s'inspirer de ses mécanismes pour créer un jardin comestible.**

En effet, un jardin comestible est un écosystème de plantes diversifiées et utiles, multi-étagé, conçu par la main de l'Homme. Au sein d'un tel jardin, se trouvent de nombreuses espèces :

- des **arbres** ;
- des arbustes ;
- des **vivaces herbacées** ;
- des herbes aromatiques ;
- des **annuelles** ;
- des grimpantes ;

- des légumes-racines.

Ces différentes espèces sont mélangées, **entretiennent entre elles des interactions positives et maintiennent la bonne fertilité du**



sol. La plupart sont **ligneuses et herbacées**, d'où la durabilité du système, et **polyvalentes**, c'est-à-dire qu'elles ont plusieurs usages.

Une des motivations de Crawford à s'intéresser aux forêts comestibles était, dans un potager classique, la dépendance des annuelles aux apports extérieurs en nutriments ; le jardinier doit sans cesse les renouveler pour assurer la croissance de ses légumes et leur production. Dans un jardin-forêt, c'est différent. Pour garantir l'autonomie en nutriments, on compte sur **un mélange de plantes fixatrices d'azote, de plantes capables d'extraire des substances nutritives du sol, et du cycle des nutriments à l'œuvre** dans un tel système.

Deux paramètres permettent aussi de booster la santé du jardin, tout en réduisant considérablement l'intervention humaine : **la réduction des maladies et la régulation naturelle des ravageurs** par certaines plantes spécifiques, qui attirent leurs prédateurs ; **la couverture quasi constante du sol**, qui est ainsi maintenu dans des conditions optimales (humidité, bio-activité du sol, création d'humus, etc.).

En effet, dans une forêt comestible, la quantité importante de vivaces offre au sol une couche protectrice toute l'année. **Celui-ci n'a plus besoin d'entretien et s'auto-alimente** ; le laisser faire est alors bénéfique pour la flore et la faune. L'idée, comme avec les espèces fixatrices d'azote, est que la forêt s'entretienne elle-même.

Peu importe votre terrain !

Un point important à garder en tête : **une forêt comestible peut être adaptée à toutes les surfaces, aussi bien dans le jardin d'un particulier que sur de grandes surfaces agricoles.** L'important est de bien adapter le nombre et le type de strates à votre terrain (nous reparlerons de ces différentes strates un peu plus loin). C'est donc une démarche qui peut convenir à tous !

Mais pourquoi l'adopter ? Car ses bénéfices sont très nombreux !

LES AVANTAGES D'UN JARDIN-FORÊT

Parmi eux, on retrouve :

- Le fait de **travailler avec le terrain plutôt que contre lui** ;

L'entretien de sa terre est essentiel pour celui qui veut la cultiver. Les terres arables demandent beaucoup d'énergie tandis que les boisements naturels s'autogèrent. Les forêts comestibles se trouvent au milieu et bien plus proches d'un boisement naturel, elles constituent donc **l'un des « systèmes productifs les plus économes. »**

- **L'économie de temps**, avec un entretien limité pour une efficacité maximale ;

Grâce au nombre limité d'intrants, de travail d'entretien à effectuer et à la grande diversité des espèces, la forêt comestible permet un haut rendement.

- Une large gamme de productions et récoltes ;

Au sein d'une forêt comestible, on retrouve des produits comme du **bois de chauffage, des fruits, des graines, des légumes, des herbes médicinales, du miel...**

- Une **haute valeur nutritionnelle** des productions ;

Il a été prouvé que la qualité du sol impactait la valeur nutritive. De nombreuses études ont d'ailleurs montré que **« les récoltes issues de plantes vivaces tendent à être plus nutritives que des récoltes semblables issues de cultures annuelles. »**

- Une forte **résilience aux extrêmes climatiques** ;

La structure de la forêt lui permet d'être plus résistante face aux aléas climatiques.



Jardin-forêt en période de sécheresse © Agroforestry Research Trust, Facebook

- Un bénéfice pour l'environnement ;

Les forêts comestibles séquestrent le dioxyde de carbone dans le sol et dans la biomasse ligneuse des arbres et arbustes. Les émissions de gaz à effet de serre sont négligeables.

Le sol permet aussi d'éviter l'érosion et de stocker l'excédent de pluie.

- À cela s'ajoute un potentiel commercial et une durabilité écologique.

LES DIFFÉRENTES CARACTÉRISTIQUES D'UNE FORÊT COMESTIBLE

Pour ceux qui aimeraient se lancer, il est important de garder à l'esprit que **la forêt comestible est similaire à un jeune boisement et doit le rester, notamment afin d'assurer un bon niveau d'ensoleillement au sol.** Il ne faut pas oublier que ce jardin doit être productif, et donc bénéficier d'un ensoleillement correct.

Pour s'y retrouver, l'auteur décrit sa forêt comestible comme **un espace à trois dimensions.** Il appréhende l'espace de manière verticale, expliquant que les plantes peuvent être subdivisées « verticalement en strates successives ». Ainsi, **une forêt comestible peut contenir soit la totalité, soit plusieurs parties de ces strates.**

L'auteur distingue 7 strates principales :

1. Les **arbres moyens à grands de la canopée** dépassant 10 mètres ;

Ces arbres sont **cultivés pour leur bois** et peuvent avoir une utilité particulière, comme être fixateurs d'azote. Nous reviendrons plus tard sur les espèces à privilégier, mais il peut s'agir par exemple de l'aulne à feuilles en cœur (*Alnus cordata*).

2. Les **petits arbres et grands arbustes**, allant de 4 à 9 mètres ;

Dans les petits jardins, il s'agira de la strate la plus élevée afin de ne pas créer trop de zones d'ombre. On retrouve dans cette strate la plupart des arbres fruitiers.

3. Les **arbustes**, jusqu'à 3 mètres ;

Ce sont les buissons fruitiers ou encore les arbustes à noix et graines.

4. Les **vivaces herbacées** et des plantes persistantes ;

Celles-ci peuvent être basses mais aussi atteindre 3 mètres. Cette strate peut se confondre avec la prochaine et comprend de nombreuses cultures vivaces.

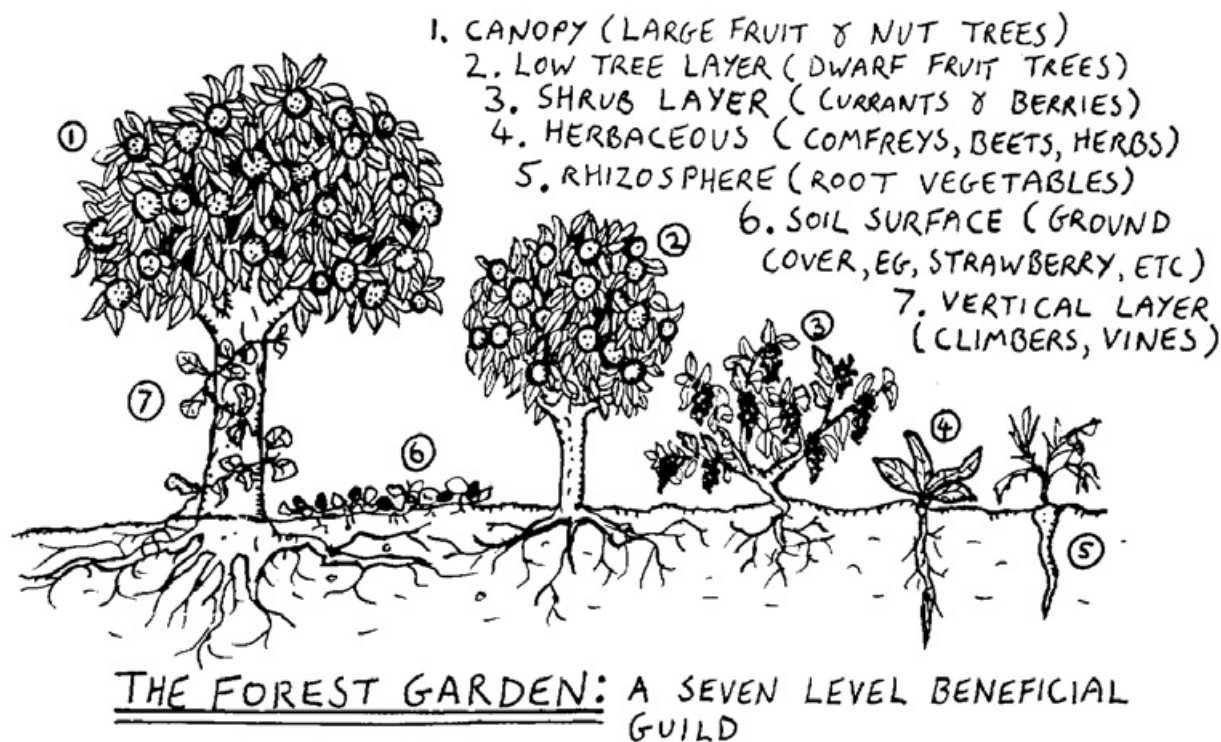
5. Les **tubercules** et légumes-racines ;

6. Les **plantes rampantes et couvre-sol** ;

Comme des vivaces qui tolèrent l'ombre et des arbustes persistants. Il s'agit de créer un tapis afin de protéger le sol, de retenir l'humidité...

7. Les **grimpantes** vivaces ou arbustives.

Celles-ci peuvent être présentes dans les différentes strates et grimper sur les arbres.



Il est également possible d'inclure une 8^{ème} strate avec des **plantes à parties souterraines comestibles**, comme le salsifis noir, mais aussi des **légumes annuels conventionnels**, qui demanderont plus d'entretien et davantage de lumière, ainsi que des **champignons**. Certains champignons comestibles viendront spontanément, mais l'auteur conseille tout de même de les cultiver pour optimiser vos récoltes.

GÉRER LA DENSITÉ ET LA LUMIÈRE !

Lors de la création de votre jardin-forêt, **il est impératif d'avoir à l'esprit l'importance de la lumière, nécessaire au bon développement et à la fructification des végétaux.**

Là où les Tropiques profitent d'un ensoleillement très important et peuvent se permettre des jardins-forêts très denses, **l'Europe ne**

profite que d'un ensoleillement limité et doit donc espacer davantage ses plantations pour garantir le développement des strates les plus basses.

L'objectif est de **créer une forêt aérée** avec des **coins dégagés qui laissent passer la lumière jusqu'aux végétaux des strates les plus basses** (annuelles, légumes conventionnels, etc.).

Pour cela, **vous devez prévoir la densité des arbres plantés**. Si le feuillage est trop dense, il empêchera les rayons du soleil de traverser !

DIVERSIFIER LES ESPÈCES ET PRODUCTIONS

L'auteur insiste également sur l'importance de la diversité des espèces. L'agriculture moderne a eu tendance à privilégier la monocul-

ture, c'est l'opposé qu'il convient de faire dans une forêt-jardin.

Ainsi, **évitez de regrouper des sujets de la même espèce (ou apparentée), car plus il y a de mélanges et plus le jardin sera résilient**, s'appuyant sur la compétition et sur l'entraide. D'autant que les ravageurs auront plus de mal de passer d'une plante à l'autre si celles-ci sont mélangées !



Exemple de jardin-forêt avec plusieurs espèces : abricotier, Aulne à feuilles en cœur, Cornouiller du Japon, if à prunes, ronce du Népal, framboisier, Valériane...
© Agroforestry Research Trust, Facebook

CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Pour tout jardinier, le changement climatique est à prendre en compte. Il est aujourd'hui une réalité qui ne peut être ignorée. Cela fait longtemps qu'il a débuté et il ne fait que s'accélérer ces dernières années. En France, les températures annuelles ont augmenté de 0,9° C au cours du XX^e siècle, ce qui corres-

pond à un déplacement de 130 à 290 km vers le sud, car l'augmentation des températures modifie aussi le sol.

Cela est à prendre en compte, mais pas seulement. Car comme l'explique l'auteur :

« ce n'est pas la modification graduelle des conditions climatiques qui causera le plus de problèmes, mais bien la survenue d'événements extrêmes : vent, pluie, chaleur. »

Parmi tous ces effets délétères, on peut citer : le niveau des mers qui devrait augmenter de 40 à 60 cm d'ici 2050 ; une possible défaillance du Gulf Stream ; des épisodes de pluie intense et d'inondations ; une hygrométrie en baisse ; une diminution de l'humidité des sols, jusqu'à 30 à 40 % d'ici 2050..

Choisir de créer une forêt comestible, c'est s'investir contre ces changements. Ce type de jardins est une réponse au changement climatique pour de nombreuses raisons. **La sensibilité aux sécheresses est diminuée** grâce à la couverture constante du sol, la sensibilité aux ravageurs est également réduite grâce à la diversité des plantes, cela permet aussi de **réguler les températures** et bien d'autres impacts positifs, comme respecter les périodes de dormance des espèces – qui correspondent à une période de repos, une période d'attente et une période de croissance, qui se fait selon les saisons.

LA FORÊT COMME MODÈLE

On l'a vu, il s'agit d'imiter la forêt pour créer votre jardin. Toutefois, pas n'importe quelle forêt. Une forêt fermée, par exemple, n'est pas un bon modèle. Avec ce système de strates verticales, l'ombre est un élément central, ainsi que la lumière. **Il faut que votre jardin-forêt ressemble à un jeune boisement, où il existe de nombreux trous entre les différents feuillages.**

L'HYGROMÉTRIE

Grâce au système mis en place, vous serez en mesure d'augmenter l'hygrométrie de votre jardin. **La litière des feuilles retient l'eau quand les plantes basses transpirent et que le tout reste piégé au sein de la forêt.** Vous concevrez un véritable écosystème capable de se réguler.

S'aidant de dessins, Martin Crawford s'arrête sur **l'eau de pluie, qui est primordiale pour l'humidité du sol.** Il définit les différents profils des arbres ainsi que la répartition de l'eau de pluie qu'ils permettent.

Voici deux caractéristiques qu'il donne :

1. **Les arbres denses et persistants répartissent les pluies autour de leur couronne**, la zone sous l'arbre devenant très sèche en l'absence de pluies estivales ;
2. **Les arbres caducs à ramure légère permettent la percolation d'une partie de la pluie jusqu'au sol**, l'humidité du sol est donc plus uniforme.

Il convient également de penser que pluie tombe plus du côté du vent dominant, cela peut avoir une répercussion sur votre conception.

LES NUTRIMENTS

Dans une forêt, il n'y a pas besoin d'apporter de nutriments supplémentaires. Une forêt comestible est, elle, amenée à être plus productive. Si elle peut compter sur tout apport naturel (fientes d'oiseau, bactéries du sol et plantes fixatrices d'azote, processus naturels de minéralisation des roches et du sol...) **le jardinier peut être amené à nourrir certaines plantes pour compenser les nutriments récoltés.**

L'auteur divise en quatre catégories les plantes d'une forêt comestible, selon leurs différents besoins en nutriments :

1. **Les fruitiers sauvages** tout d'abord, comme les aubépines, sont peu exigeants et devraient trouver suffisamment de nutriments sans être fertilisés ;
2. **Les fruitiers à production moyenne**, comme les groseilliers, demanderont sans doute un apport en potasse et des compléments en azote ;
3. **Les plantes à forte fructification**, elles, comme les noisetiers, les pommiers, les mûriers... demanderont un apport supplémentaire en azote et en potassium ;
4. Enfin, **les légumes annuels**, qui ont besoin d'une grande fertilité, sont les plus exigeants dans un tel jardin. L'auteur conseille de réduire leur culture au risque d'être dé-

pendant d'un apport conséquent en fertilisant.

À l'inverse, l'auteur cherche à fonctionner en circuit fermé. C'est à dire qu'il préfère que l'ensemble des nutriments soit produit sur place. Pour cela, **il est possible de privilégier des espèces peu exigeantes en nutriments, comme des genévriers pour les arbustes.** Ou bien peu exigeants, comme les noisetiers, les figuiers, les pins... pour les arbres.



Baies de Genévrier commun (*Juniperus communis*)

Il revient aussi sur certaines sources utiles de fertilisants. Parmi celles-ci, on trouve l'urine, qui contient du potassium, la consoude utilisée comme mulch, les cendres de bois...

LES FIXATEURS D'AZOTE

Martin Crawford insiste sur cette partie. L'azote est le « constituant essentiel des protéines nécessaires à la formation du protoplasme cellulaire » dont dépendent tous les organismes. Il est abondant dans l'atmosphère, mais très peu de plantes sont capables de l'assimiler sous cette forme libre.

En effet, dans la nature, la majorité des plantes captent l'azote dans le sol, à partir de la mi-

néralisation de la matière organique du sol et des résidus végétaux.

Mais **certaines plantes, les « fixatrices d'azote », sont capables d'extraire l'azote de l'air et de le stocker dans leurs racines pour le rendre disponible dans le sol.** « *La fixation biologique de l'azote, particulièrement par le biais de symbioses, joue un rôle écologique crucial dans le maintien de réserves d'azote adéquates au sein du monde végétal.* »

Deux groupes de plantes parviennent à prospérer avec une teneur minimale d'azote dans le sol : les **légumineuses** et les **plantes actinorhiziennes**.



Nodules de soja
(famille des Fabacées, ou « légumineuses »)

L'azote issu des plantes fixatrices n'est rendu disponible que lorsque celles-ci meurent, se décomposent et libèrent cet azote stocké. Il est alors rendu disponible à travers la litière, le renouvellement racinaire et les champignons mycorhiziens.

Mais la fixation d'azote est très fragile et peut être perturbée par de nombreux phénomènes, tels que la température, le pH du sol, le stress hydrique, la lumière, la disponibilité de l'azote dans le sol... Il s'agit donc d'un sujet sensible qui doit être pensé en amont.

Après la théorie, il convient de passer aux choses concrètes.

Voici **quelques fixateurs d'azote qui peuvent être intégrés dans des forêts comestibles.**

- Tout d'abord les arbres : l'**aulne rouge**, l'**aulne glutineux**, l'aulne à feuilles en cœur, le **robinier faux-acacia**...
- Ensuite les arbustes : l'**aulne vert**, le **chalef d'automne**, l'arbre à cire, le goumi, le myrique de Pennsylvanie, l'argousier...

- Les vivaces herbacées : la **réglisse romaine**, la gesse des bois, le lotier des marais, la vesse des bois...
- Et les annuelles : les **pois de senteur**, la luzerne lupuline...

L'auteur dresse un portrait plus complet ainsi que la capacité d'adaptation à la lumière ou l'ombre.

CONCEVOIR UNE FORÊT COMESTIBLE

TROUVER ET PRÉPARER LE TERRAIN

Avant de se lancer dans un tel projet, il est indispensable de planifier. Si vous ne possédez pas encore de terrain, prêtez un intérêt à l'orientation. **Une pente exposée au sud est idéale et l'ouest est la deuxième meilleure option** car l'exposition au soleil y est meilleure, et donc, cela favorise la photosynthèse.

Une question essentielle à se poser avant de se lancer est : **quelle quantité de temps êtes-vous prêt à investir dans votre jardin ?** Si vous souhaitez implanter une forêt très rapidement et que votre jardin est petit, il est possible de tout mettre en place la même année. Mais il faut savoir que la plupart des gens s'inscrivent dans un temps long et

construisent leur forêt-jardin en plusieurs années, afin de voir comment le terrain réagit, les premières plantations...

Ainsi, pour les plus pressés, il est bon de parfois s'armer de patience.

Déterminez vos objectifs

Il convient également de **prévoir ses objectifs**. Le travail en amont est important, car c'est là où vous définissez vos objectifs : privilégier certains arbres fruitiers, du bois de coupe, telle vivace herbacée... Faites une liste des espèces qui vous plaisent et adaptez-la à vos besoins.

ANALYSER LE SOL

Une fois l'espace trouvé, il faut ensuite analyser le sol. Selon l'activité qui a eu lieu sur le terrain acheté, le sol peut avoir souffert. **C'est particulièrement le cas si c'était une parcelle agricole ou s'il y avait du pâturage.** Le sol présente dans ce cas une couche compactée, qu'on appelle « semelle de labour » qui s'étend sur 15 à 20 cm et qui va entraver la croissance racinaire. Il est judicieux de préparer le sol si tel est le cas. Pour ce faire, il convient tout d'abord de : **casser physiquement la couche compactée**, puis de : **faire pousser un engrais vert à racine pivotante profonde** (oseilles, pissenlits, trèfles...) pendant un an et laisser les racines percer la couche compactée et décompacter le sol.



Racines de pissenlits (*Taraxacum officinale*)

Il est également important de connaître le type de sol pour corriger ses excès. Par exemple, pour un sol trop acide, pensez à traiter par la chaux ; pour les sols sableux et argileux, veillez à améliorer les taux d'humus avec un apport important de matières organiques.

Une fois ces premières constatations réalisées, **il est conseillé de pailler le sol.** Le paillage (technique qui consiste à recouvrir un sol

pour ne pas le laisser à nu) a deux principales fonctions, qui sont de **réduire ou éliminer la compétition entre arbres et herbes**, permettant ainsi aux arbres de prospérer ; et de **ralentir la perte d'humidité du sol au cours de l'été.**

Le paillage peut être réalisé à l'aide de différents matériaux. Il peut être organique – copeaux d'écorce, paille, tontes d'herbe, broyats de fougères... – mais également inorganique – bâches, toile tissée, carton épais, tapis, papier journal...

Si votre sol est pauvre, il est possible de mettre une couche de compost en premier puis de recouvrir. Pour être efficace, le paillage initial doit rester de 6 à 12 mois.

Les principes d'analyse et d'aggradation du sol sont les mêmes que ceux préconisés pour les sols de potagers en permaculture.

PLANTER

Une fois le sol étudié, il convient de passer aux plantations.

La plupart des arbres et des arbustes sont fournis par les pépinières. L'auteur explique comment produire ses propres plantes, mais cette partie s'adresse à un public initié et qui possède beaucoup de temps.

L'essentiel avec les arbres est de bien respecter les périodes de plantation. En climat tempéré, il est conseillé de planter :

- Les arbres, arbustes et couvre-sol de septembre-octobre à janvier ;

- Les plantes couvre-sol et les vivaces herbacées au printemps ;
- Les arbres et arbustes fragiles en mars ou avril afin d'éviter les gelées.

De manière générale, **si l'hiver n'est pas trop rude dans votre région, mieux vaut planter en automne ou au début de l'hiver, car le sol est encore chaud**, ce qui est mieux pour le système racinaire. En revanche, **si les hivers sont froids, mieux vaut attendre le printemps**.

En termes de temps consacré à la plantation, **l'auteur estime à environ 1 heure pour 100 m²**, ce qui est peu. En revanche, en ce qui concerne la multiplication des plantes, notamment pour les couvre-sol, il prévoit 2 à 3 jours pour 100 m². C'est pourquoi il est intéressant d'étaler la conception de sa forêt-jardin sur plusieurs années.

Le paillage doit être mis en place dès la plantation des arbres et des arbustes afin de garantir une protection, jouer sur l'humidité et la température.

À nouveau, l'auteur rappelle qu'il est important de prendre en compte le climat et le microclimat, tout comme les pentes, le type de sol, les ressources en eau. Ce nombre de facteurs importants ainsi que la plantation doivent vous pousser à prendre votre temps et à voir évoluer au fur et à mesure votre jardin.

L'IMPORTANCE DES BRISE-VENT

Une culture abritée donnera de meilleurs résultats qu'une culture exposée aux vents. Ce paramètre doit être pris en compte et il est possible de le corriger à bas coût. **En protégeant votre parcelle du vent, vous créez un microclimat très avantageux.**

Pour cela, vous devez créer des barrières naturelles avec des plantes : les brise-vent.

Comme l'explique Martin Crawford, une bonne protection suppose de :

- **Réduire la vitesse du vent et diminuer ses dégâts** sur les différentes espèces ;
- **Augmenter la température diurne de l'air**, de 2° C ou davantage ;
- Augmenter la température à la surface des feuilles, ce qui favorise la photosynthèse ;
- **Augmenter la température du sol**, jusqu'à 3° C ;
- Réduire l'évaporation de l'eau du sol ;
- **Accroître les récoltes de 10 à 30 %.**

Le principe du brise-vent est simple :

« Quand le vent rencontre une haie brise-vent, une partie de l'air passe au travers et le reste est dévié au-dessus. Avec des plantes basses, la zone de protection maximale (...) s'étend jusqu'à sept ou huit fois la hauteur de la haie. Si votre haie mesure 4 m de hauteur, la zone de quiétude s'étendra sur environ 30 m. Au-delà, jusqu'à 15 à 20 fois la hauteur de la haie. »

Les plantes choisies pour les brise-vent ont une croissance rapide, il faut donc en sélectionner selon la taille désirée afin de placer votre jardin dans une zone de quiétude. Par exemple : pour protéger une zone de 15 m de long, une haie de 2 m suffit. Pour un zone de 80 m, il faut prévoir une haie de 10 m.

Voici quelques espèces brise-vent qui peuvent être envisagées : aulne à feuilles en cœur, épines-vinettes, chalef, argousier, lin de Nouvelle-Zélande, rosier rugueux, saule hybride, myrobolan...

Des haies polyvalentes

À cela s'ajoute l'idée que les brise-vents, faits de plantes, d'arbres... peuvent aussi avoir des intérêts complémentaires et constituer :

- Une **réserve de bois** pouvant servir au chauffage, à la construction, etc. ;
- Une **réserve de nourriture**, en fonction des variétés utilisées ;
- Un **abri et une source de nourriture pour la faune** ;

- Une **réserve de fibres et de tiges végétales**, pour pratiquer la vannerie, confectionner des piquets et tuteurs, pailler le sol, etc ;
- Etc.

LES DIFFÉRENTES STRATES

LA STRATE ARBORÉE

Pour Martin Crawford, la **canopée est la partie la plus importante de la forêt** car la densité des arbres joue un rôle crucial dans le développement de votre forêt-jardin, comme il a été mentionné. Pour ne pas se tromper, il peut être ingénieux de **dessiner sur papier votre future forêt-jardin**. Mais n'ayez pas peur de retirer des arbres si vous en avez trop plantés, ce qu'a fait lui-même Robert Hart à ses débuts.

Il faut compter **un arbre tous les 20 à 40 m² et il est inutile que les ramures des arbres, à l'âge adulte, se touchent**. Rappelez-vous que la lumière est essentielle. Certains éléments doivent être pris en compte, comme : le profil de hauteur souhaitée ; les différences de sol ; les besoins de pollinisation ; l'allélopathie et la compétition ; l'effet bénéfique sur d'autres arbres ; la hauteur de la canopée ; le mélange d'espèces...

En termes d'espèces, l'auteur consacre de nombreux pages à faire la fiche détaillée de certains arbres. Parmi ceux-ci, on va trouver des arbres fruitiers (cognassier, abricotier, cerisier...), des fruitiers à coques (châtaignier, noisetier, pin...), des arbres à feuilles comestibles et des arbres aromatiques (lau-

rier-sauce, poivrier...) ainsi que de nombreux autres arbres, comme les fixateurs d'azote.

LA STRATE ARBUSTIVE

L'auteur décrit aussi les différents arbustes. Il est bon de noter que **la plantation de la strate arbustive est bien plus libre que celle de la canopée** et qu'il est possible d'étendre cette plantation dans le temps. Comme pour les arbres, il convient de penser aux besoins en eau, à l'exposition au soleil, aux différences de sol, au positionnement des fixateurs d'azote...

Parmi les arbustes, on retrouve : les arbustes fruitiers (groseillier, cassissier, mûres sans épines, framboisier...) les arbustes fruitiers à coques, à feuilles comestibles ou encore pour aromates et épices ou à usage médicinal...

LA STRATE HERBACÉE, BASSE ET GRIMPANTE

Viennent ensuite **les vivaces herbacées et espèces couvre-sol**. L'auteur considère que toute plante qui recouvre la terre nue est profitable au sol. Parmi les espèces citées, on va trouver des **couvre-sol à fruits comestibles**

(berbérís, fraisiers, ronce du Népal, canneberge à gros fruits...), des vivaces et couvre-sol à feuilles et tiges comestibles (anis, hysope, poireau de Babington, ail des ours...) ou encore des **vivaces et couvre-sol à usage médicinal** (échinacée, ginseng, tanaisie...).



Echinacée (*Echinacea*)

Enfin, **les annuelles, bisannuelles et grimpantes**. Ces plantes doivent être installées de manière réfléchiée. Les annuelles et bisannuelles incluent notamment les légumes conventionnels. Ces plantes ont une durée de vie courte et ont une chance de survivre dans votre forêt si : **elles peuvent se ressemer de manière spontanée** et que les graines tombent sur un sol nu ; si **elles sont semées et/ou cultivées puis repiquées** en extérieur chaque année. Ces plantes ont aussi besoin d'une exposition plus importante au soleil, elles sont donc un défi.

Quant aux grimpanes, il en existe de nombreux types, comme **la passiflore, les kiwis, la glycine, le houblon, les pois vivaces...** qui s'adapteront très bien aux branches basses des arbres.

Voici donc les principales strates d'une forêt-jardin afin que l'ensemble des espèces cohabitent et prospèrent ensemble.

CONCLUSION

Martin Crawford s'adresse dans son livre *La forêt-jardin* à tout type de public, aussi bien averti que novice. Son propos est didactique et clair, agrémenté d'images qui en rendent la lecture vivante.

Le propos développé fait sens aujourd'hui : **faire coexister une multitude d'espèces différentes au sein d'un même espace afin qu'elles s'entraident et prospèrent.** Longtemps, la monoculture a été la norme et on sait aujourd'hui qu'elle appauvrit les sols et demande une quantité d'engrais chimique important.

Ce livre est plein de bon sens et il a un côté rassurant car **il est possible de concevoir sa forêt-jardin sur un espace limité.** Tout le monde qui dispose d'un petit bout de terre peut y accéder et s'émerveiller du résultat.

Et comme le dit le sous-titre, c'est la voie vers *l'autonomie et l'abondance.*

Arthur Monnier

Si le résumé vous a plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de l'éditeur : <https://www.editions-ulmer.fr/editions-ulmer/la-foret-jardin-creer-une-foret-co-mestible-en-permaculture-pour-retrouver-autonomie-et-abondance-600-cl.htm>

Le site de la librairie Payot (Suisse) : https://www.payot.ch/Detail/la_foret_jardin-martin_crawford_marion_smylie_wild-9782841389216

Le site de la Fnac : <https://livre.fnac.com/a10836134/Martin-Crawford-La-foret-jardin#omnsearchpos=1>

Amazon : <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=5WE>

Directeur de publication : Antoine Ledu
Rédacteur en chef : Antoine Ledu
Editeur : APS Formations, c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Mercerie 12, 1003 Lausanne
Dépôt légal : à parution
Abonnement : 19€ / mois (9,5€ / n°)
Contact : support@apprendre-preparer-survivre.com

Crédits photos: pavila – Anastasiia Novikova – Inna Rogach – Back one line – ChWeiss / Shutterstock.com

